

MARC POISSANT

On le dit discret, voire secret, et dans son cas cela n'a rien d'un euphémisme! Marc Poissant est en effet à la discrétion ce que la couleur est à la peinture. Il ne révèle que trop rarement son visage. Drôle de hasard ou pure coïncidence, Poissant a pour habitude de représenter ses personnages vidés de leurs propres visages, tous étant dépourvus de leurs yeux, de leur bouche et de leur nez. Une tribu anonyme, ou générique, qui se pose pour ainsi dire en énigme, à l'instar peut-être de la personnalité même du peintre.

Comme eux, Marc Poissant est à la fois présent, embusqué au détour de chacune de ses toiles, et d'une certaine façon en retrait, comme un peu étranger au reste du monde. Sans doute le symptôme d'une humilité mâtinée d'un fameux pouvoir de s'effacer derrière son œuvre, qui révèle non seulement un artiste plutôt difficile à rencontrer, mais aussi un peintre qui semble rebuté par tout culte de la personnalité et autres formes d'artifices. Poissant semble en effet suivre une ligne résolument centrée sur son exercice, la peinture, et ne s'encombre pas du succès ou de la dimension publique qu'on lui accorde. Une attitude qui rejaillit sur ses toiles alors que l'on retrouve mur à mur cette sérénité presque palpable, cette assurance tranquille qui s'est finalement libérée de ce qui est accessoire.

Certaines œuvres, datées de 1998, semblent d'ailleurs parler mieux que quiconque de la personnalité du peintre, de sa démarche comme de ses nombreuses réflexions. On y perçoit cette forme de détachement, de raisonnement intérieur qui semble même re-questionner la solitude, l'isolement, et peut-être même la mort. Poissant nous interpelle, nous donne à réfléchir par l'entremise de vastes étendues planes, horizontales, désertes, brusquement interrompues par la fragile verticalité d'un ou de plusieurs arbres. Un rapport entre les éléments pratiquement cruciformes qui s'ajoutent à la vision d'une terre livrée à elle-même. Pourtant, rien ici n'est effrayant. On est en présence, au contraire, d'une sorte de sérénité, de calme et de confiance, comme une force tranquille qui nous pousse doucement vers l'acceptation d'une autre réalité. Avec cette série de toiles, Poissant réussit à créer un espace quasi méditatif, inspirant, qui le rapproche d'une certaine forme de contemplation ou de philosophie orientale.

Reste que l'usage n'est pas la règle chez ce peintre et, d'un tableau à l'autre, d'une série à une autre, c'est tout à coup un nouveau monde qui se développe. Coloriste inventif, Poissant aime modifier, à l'occasion, les rapports entre les couleurs et fait jouer sa palette au gré de ses humeurs. Aux couleurs froides des tableaux cités plus haut, il peut tout aussi bien répondre par un éclatement de rouge violent, texturé, et réinventer un bouquet en une abstraction semi figurative. Poissant parvient à faire parler sa couleur et use de sa spatule pour en appliquer tous les effets. Sa touche large, onctueuse et carrée évoque la

rapidité du geste, ajoute à la tendance à l'abstraction qui se concrétise de plus en plus, d'autant que ses toutes dernières études sont dénuées de tout motif figuratif. Pour Poissant, les éléments figuratifs ont d'ailleurs une portée plutôt anecdotique; ils sont avant tout une forme de prétexte à une recherche plus formelle, de composition. Les figures humaines, par exemple, sont nées d'un désir de travail de la verticalité, d'un processus d'exploration qui vient rompre avec l'horizontalité des larges langues de couleurs de ses paysages.

Une exploration picturale sans cesse renouvelée, réévaluée, une des richesses de ce peintre autodidacte qui, par la grande diversité et la souplesse de son œuvre, traduit l'affirmation d'un point de vue, celui d'une personnalité comme on en rencontre peu.

Parcours l'Informateur des arts
Par Virginie Krysztofiak